

L'herbe aux rêves

Les Korogaï, tout au long de la période qui les a vus dominer le Rameau de Po au sein de l'Arbre de Vie de l'Ultimonde, ont entretenu diverses sortes de relations – belliqueuses, commerciales ou autres – avec les races humaines occupant des secteurs cosmiques voisins. Les frontières des zones peuplées par les différentes formes d'humanités étaient relativement indéfinies et ont souvent varié au cours des âges au gré des conquêtes coloniales ou des migrations pacifiques. Il n'était pas rare qu'une ou plusieurs de ces races cohabitent sur une même planète. Ce fut notamment le cas avec les Oudnîz qui, ayant connu dans leur secteur supragalactique une certaine forme de diaspora, s'installèrent régulièrement sur diverses terres colonisées par les enfants de Koro. Peuple de commerçants, ils propagèrent progressivement au sein du monde korogaï une certaine quantité de marchandises de nature exotique.

L'herbe aux rêves des Oudnîz – ou *hishka* selon son appellation d'origine dans leur langue –, contrairement à ce que les historiens ont parfois pu avancer, n'ouvrait pas aux esprits les portes du monde spirituel. L'épisode ici reconstitué tend à montrer que ses effets, lorsqu'on la fumait, se limitaient à l'exploration consciente des fantasmes chimériques apparaissant au moment du sommeil, visiblement dans la perspective pour le consommateur d'en découvrir le sens caché. Rappelons que, d'après un mythe partagé par de nombreuses tribus korogaï, la divinité Tîn aurait joué un tour à la déesse Zimmit en son absence en secouant le coffre où celle-ci conservait tous les songes de l'humanité, raison pour laquelle ces derniers se manifesteraient de manière aussi incohérente à l'esprit du rêveur, et ce pourquoi leur interprétation nécessiterait d'en faire appel à des oracles spécialisés dans l'onirocritique. L'herbe aux rêves a très certainement représenté à l'époque de sa propagation une alternative plus abordable pour permettre aux Korogaï des classes les moins aisées de tenter d'élucider de manière autonome le message que recelaient les rêves peuplant leurs nuits.

Comme c'est assez régulièrement le cas selon les hasards des découvertes archéospiritologiques, l'épisode que vous vous apprêtez à lire n'est pas en lien direct avec les grands événements de l'histoire korogaï. Quoique son poids émotionnel soit relativement conséquent, il ne met en scène aucun personnage d'importance connu de la communauté historique. Cela doit nous rappeler que les gens du peuple, s'ils n'ont pas un impact direct sur le cours des choses à grande échelle, peuvent malgré tout être porteurs d'histoires, parfois tout aussi intéressantes que celles vécues par de grandes figures dont les noms ont su marquer leur époque.

Terminons cette introduction en précisant que certains passages de notre reconstitution ont représenté une difficulté majeure pour notre équipe, dans la mesure où les fragments découverts par les archéospiritologues relevaient de plusieurs niveaux de réalité distincts : d'une part, les phénomènes ancrés dans la réalité physique, perçus par les sens ; d'autre part les souvenirs apparaissant dans le plan du psychisme mémoriel ; enfin les fantasmes d'ordre onirique, relevant d'une essence hallucinatoire, associés à la faculté de représentation imaginative. Il s'agissait alors, au cours de la phase de mnémorestoration, de faire correspondre entre eux des éléments qui différaient par nature, mais qui se donnaient conjointement au sein d'une même entité consciente. Nous espérons être parvenus à accomplir cette tâche convenablement.

Azina entend du bruit, comme un orage, un orage qui gronde un peu plus loin... Alors elle a peur, très peur, et elle met les mains sur ses oreilles pour ne pas entendre, et elle se tapit, elle se blottit dans le nuage où elle a trouvé refuge.

Non, ne vous dérobez pas. C'est que ce que vous cherchez a un lien avec cet orage. Allez y voir de plus près.

La voix qui trotte dans la tête d'Azina a raison. Elle ne peut pas rester là à se cacher. Elle doit se montrer courageuse, par Oshîn ! Alors, elle sort de son nuage et plonge dans les ténèbres du ciel nocturne. Elle fait quelques pas. Devant elle, un mégalithe, immense, lui barre le passage.

Vous devez le franchir. Servez-vous de votre expérience.

Azina connaît l'astuce. Elle va chercher la petite paire d'ailes qui traîne un peu plus loin, et elle s'en sert pour voler jusqu'à un glyphe gravé dans le mégalithe. Comme ça, elle peut y poser sa main. Le mécanisme fonctionne : l'énorme pierre s'ébranle et disparaît. Il ouvre la voie sur une allée obscure, sombre, ténébreuse qu'il lui faut traverser. Or, l'orage a cessé de gronder, désormais. Peut-être vaut-il mieux pour elle retourner se blottir dans son nuage ?

Non, non, vous devez continuer. C'est que vous êtes sur la bonne voie. Ne gâchez pas tout maintenant. Vous l'avez déjà traversée tant de fois, cette allée. Traversez-la une fois de plus.

Poussée par la voix, Azina s'engage dans l'allée. Elle a peur. Ce n'est pas la pénombre qui est terrifiante, dans cette allée, pas seulement... Dans les arbres qui la bordent apparaissent des visages, comme des spectres qui observent Azina avec leurs regards terribles. Il lui semble les connaître, mais les visages restent flous, indiscernables... Elle entend leur appel, comme un écho lointain dans sa tête. « Azina... Azina... Azina... »

Ne laissez pas cet écho vous envahir. Contentez-vous d'avancer.

Elle baisse la tête et se met à marcher d'un pas ferme devant les arbres aux visages fantomatiques. Ils la suivent du regard et l'interpellent lorsqu'elle passe devant eux, mais elle marche sans s'arrêter... Elle a réussi ! Elle est parvenue jusqu'au bout de l'allée des spectres !

C'est bien. Ne vous arrêtez pas en si bon chemin. Continuez.

Elle se trouve désormais devant le précipice. Elle a à ses pieds un abîme sans fond. Elle sait qu'il s'y trouve des plateformes permettant d'y descendre, à différentes hauteurs, elle les voit lorsqu'elle s'approche du bord. Les plateformes lui semblent si éloignées, mais elle doit y descendre dans ce gouffre insondable, elle le doit, car c'est là-bas, tout en bas, qu'elle trouvera les réponses qu'elle cherche. Elle s'y engage prudemment. Elle sait qu'elle ne doit pas tomber : une chute et tout serait à refaire. Elle commence la désescalade. Une plateforme. Deux. Trois. Elle poursuit. Dix. Onze. Elle connaît le nombre par cœur. À mesure qu'elle descend, son appréhension grandit. Dix-sept. Dix-huit. Enfin ! Elle est en bas, dans les profondeurs du monde. Elle hésite.

Bien. C'est que vous avez fait le plus gros du voyage. Vous connaissez la suite. Avancez jusqu'au portail.

Elle voit le portail, un grand portail de métal entrebâillé, mais elle n'ose s'en approcher. Derrière le portail brille une lueur ardente, que l'on devine appartenir à des flammes infernales. Ce qui l'attend de l'autre côté lui insuffle une terreur indicible. Son cœur s'emballe.

Allons, vous pouvez le faire. C'est que vous l'avez déjà fait. Franchissez-le !

Azina prend une grande inspiration, rassemble son courage, se faufile dans l'entrebâillement du portail. Elle y est ! Par Tonq et par Oshîn, elle y est ! Elle a désormais rejoint la fosse ardente. Elle se retrouve comme tant de fois auparavant sur un terrain brûlant, un terrain désolé où sont disséminés quelques arbres morts, desséchés... C'est là que tout se passe. Elle aperçoit une silhouette devant une gigantesque flamme. Son angoisse devient presque insupportable.

Tout va bien. Ne vous arrêtez surtout pas. C'est seulement le Brûleur. C'est que vous l'avez déjà rencontré. Il ne doit pas vous voir.

En effet, c'est bien le « Brûleur ». Azina sait qu'il s'agit d'un démon, en témoignent ses yeux rouges et ses cornes, mais elle se sent étrangement attirée par lui. Elle voudrait courir se réfugier dans ses bras, pour qu'il la protège du flamboiement... mais elle ne le peut pas, elle ne le doit pas. N'est-ce pas lui qui provoque la peur ? N'est-ce pas lui qui anime le brasier monstrueux qui hante ces lieux ?

Approchez. Approchez donc. Ne renoncez pas. C'est que vous touchez au but.

Azina se décide à s'avancer discrètement dans la fosse ardente. Que fait le Brûleur ? Il alimente la flamme, et la flamme gronde et craquette. Il pousse de grosses bûches dans le foyer que le feu dévore aussitôt. Azina fait encore quelques pas. Le démon se retourne brusquement, mais Azina a le temps de se cacher derrière une souche. S'étant rapprochée, elle le distingue un peu plus nettement : le visage du Brûleur lui paraît étrangement familier... Elle entend les gémissements rauques du démon, elle voit les larmes qui ruissellent sur ses joues... Non. Non. Elle ne devrait pas être là. Elle doit partir.

N'y pensez pas ! C'est qu'il vous faut aller jusqu'au bout ! regardez mieux. Qu'est-ce que vous voyez ?

Le Brûleur ne l'a toujours pas repérée. Elle s'approche encore. Le démon prend une nouvelle bûche, prêt à la placer dans la flamme, et sur la bûche, Azina aperçoit... Tout à coup, le visage du Brûleur se tourne dans sa direction, comme en pivotant de lui-même au-dessus du cou. Le cœur d'Azina est saisi et se met à battre à grands coups résonnant dans la pièce. Il lui semble que de la fumée sort des naseaux du Brûleur – ou bien serait-ce de ses propres narines à elle ?

Non ! C'est qu'il ne faut pas vous laisser déconcentrer ! poursuivez ! Poursuivez !

Mais il est déjà trop tard. Le visage du Brûleur a perdu sa tristesse, il apparaît furieux, désormais, et il fume, il fume... Il ouvre la bouche et se met à hurler : « Où est-elle, hein ? Où est-elle, cette petite dépravée ? Je suis sûr qu'elle est ici ! » Le sol se met à trembler, faisant vaciller l'immense flamme. Les images s'estompent, et toujours le Brûleur qui crie : « Laissez-moi passer ! Elle est encore ici, n'est-ce pas ? En train de s'adonner à la débauche ! »

Le parquet craquait sous les pas de l'homme à la stature colossale et à la barbe châtain hirsute qui arpentait l'hôtel des rêves. Cet homme avait pour nom Gromel et son visage affichait un air furieux. L'atmosphère viciée des lieux empestait la *hishka*, la fameuse « herbe aux rêves » des Oudnîz. « Où est-ce qu'elle se cache ? criait Gromel. Je sais qu'elle est chez vous ! Azina ! Azina !

— Je vous en prie, Monsieur, faites moins de bruit... Vous allez déranger nos clients... », scandait le petit bonhomme qui lui trottait derrière avec des airs paniqués. Si la silhouette de ce dernier le donnait pour humain, un coup d'œil suffisait à savoir qu'il n'appartenait pas à l'engeance de la déesse-mère Koro. Sa petite taille, sa peau au teint jaunâtre, ses oreilles, son nez et son menton démesurés, tout dans cet être trahissait l'Oudnîz, jusqu'à l'horrible accent avec lequel il s'exprimait, et ce bien qu'il revêtît des habits locaux. Cela faisait près de trente ans que des membres de cette race étrangère avaient rejoint la région et s'étaient installés dans les faubourgs de la cité de Bourg-de-Change, ce que les autorités politiques semblaient tolérer. Après tout, disaient-elles, ce peuple ne foisonnait-il pas un peu partout sur la planète Oleÿro depuis plusieurs siècles déjà ? Et puis, la présence de ces pacifiques immigrants ne générait pas de problèmes. Assertion à laquelle beaucoup parmi les habitants avaient à redire compte tenu des nombreuses activités que pratiquaient ces gens au seuil de la légalité. Aux abords de la ville, les Oudnîz avaient notamment ouvert un « hôtel des rêves », un nom bien pompeux pour ce qui n'était au fond qu'une vulgaire fumerie – un établissement tenu pour calamiteux par la plupart des locaux.

« Je vais vous la ramener à la maison, moi, vous allez voir, et avec un bon coup de pied au cul ! Azina ! » Depuis son entrée dans le bâtiment, Gromel ouvrait toutes les portes et pénétrait sans retenue dans toutes les pièces enfumées qu'il trouvait sur sa route. Par deux fois, il avait soulevé brusquement de sa main épaisse la tête de l'une des jeunes femmes hagardes hantant l'établissement, avant de la laisser retomber avec tout aussi peu de délicatesse après s'être assuré qu'elle ne correspondait pas à l'objet de ses recherches. « S'il vous plaît, calmez-vous... Respectez les clients... » le suppliait l'Oudnîz sur ses talons.

Enfin, ce qui devait arriver arriva : « Ah, te voilà, petite déréglée ! Je savais que je te trouverais ici ! Par Tîn, regarde-moi dans quel état tu es ! Ah, mais c'est que tu me fais honte ! Allons, lève-toi immédiatement, petite dévergondée, si tu ne veux pas que je te renie comme étant ma fille ! »

Il avait fini par dénicher Azina dans une modeste pièce noyée sous des effluves et des exhalaisons qui la transformaient en véritable bain de vapeur. Assise dans un fauteuil, elle tenait toujours à sa main la pipe à eau avec laquelle elle s'inoculait la *hishka*. Elle gardait la tête baissée, ses cheveux châtain poisseux de transpiration retombant devant son visage. Dans sa demi-transe, la jeune femme

songeait : *Non, Père, je t'en prie... Nous n'avons pas terminé la séance... je suis sur le point de toucher au but, avec Êmka...* Et elle tenta de l'exprimer par des gestes maladroits. Cet « Êmka », dont Azina ne pouvait retranscrire le nom par ses signes et qu'elle se contenta de désigner, était un Oudnîz qui se tenait assis face à elle sur un sofa et qui considérait désormais son père avec un regard impénétrable. « Veuillez nous laisser, je vous prie », dit-il d'un ton rude avec une élocution trahissant ses lointaines origines. « C'est que notre séance n'est pas terminée.

— Cela m'est foutrement égal, par Oshîn ! Allez, lève-toi, Azina, on part ! » Ce disant, Gromel saisit sa fille par le bras et s'efforça de la redresser.

Fébrilement, la jeune femme réalisa devant son père une nouvelle série de gestes pour traduire l'idée suivante : *Tu m'as donné mon congé aujourd'hui... je peux utiliser mon temps libre comme je l'entends.* À l'image de la déesse Vaëli, Azina se voyait privée de la faculté de parole, et ce depuis sa plus tendre enfance. Les mouvements de son corps constituaient la seule manière pour elle de communiquer avec quiconque.

« Non, non et non, tu ne peux pas faire ce que tu veux ! répliqua Gromel d'un ton acerbe. Pas tant que tu vivras sous mon toit ! On en a déjà parlé ! » Comme Azina faisait mine de vouloir porter à nouveau la pipe à eau à sa bouche, son père la tira brutalement par le bras et l'arracha au canapé. La jeune femme, prise au dépourvu, se mit à faire des gestes désespérés en direction de la petite créature.

« C'est qu'il ne faut pas s'inquiéter, Mademoiselle Azina, dit l'Oudnîz. C'est que nous achèverons notre travail à notre prochaine rencontre.

— Vous n'achèverez rien du tout ! explosa Gromel. C'est la dernière fois que je me vois forcé de la récupérer ici ! Je veillerai à ce que jamais plus ma fille ne remette les pieds dans ce repaire de voyous ! » Cela dit, il entraîna Azina dans les couloirs de l'hôtel des rêves. « Non mais regarde-les ! » s'écria-t-il en désignant un groupe de gens, les cheveux emmêlés, les vêtements sales et odorants, affalés sur l'une des nombreuses couches que renfermaient ces lieux. L'un d'eux, vraisemblablement embarqué dans un quelconque cauchemar, poussait de petits gémissements d'angoisse. Un Oudnîz se tenait auprès d'eux, tant pour assurer leur sécurité que pour remplir leurs pipes à eau de *hishka* à leur demande, sans omettre d'inscrire cette faveur sur sa feuille de compte. « Tu veux vraiment ressembler à ces larves ? demanda le père d'Azina avec une expression de dégoût. Non, par Oshîn, je ne te laisserai pas faire ! »

Ils quittèrent l'établissement, et Gromel ne libéra sa fille de son emprise qu'une fois sortis des faubourgs oudnîz pour la laisser marcher de façon autonome d'un pas que l'herbe aux rêves avait rendu vacillant. Cependant, la fraîcheur de l'air nocturne aida progressivement Azina à recouvrer ses esprits. La ville se voyait éclairée par des lampadaires, lanternes, lumignons et autres luminisphères disséminés un peu partout dans les rues et ruelles. C'était en effet la nuit, la longue nuit d'Oleÿro, et on en était déjà à la troisième période de veille officielle.

« Tu ne veux pas finir comme ta mère, n'est-ce pas ? » lâcha Gromel alors qu'ils passaient devant le temple d'Oshîn.

Père, par pitié, ne parle pas de Mère... Mais le père d'Azina, détournant dédaigneusement la tête, n'avait pu voir les signes que sa fille effectuait avec ses mains. « Ah ça, c'était vraiment un cas, ta mère ! C'était une femme bien, pourtant, jusqu'à ce qu'elle se mette à fréquenter ces hôtels du démon et à fumer cette maudite *hishka* ! Il faut voir ce que ça a fait d'elle ! Une dévergondée ! Une dépravée ! Une déréglée incapable de prendre soin de sa famille ! Ah ! Je l'ai toujours dit, moi, que ces Oudnîz constituaient un fléau pour notre belle cité ! Non mais regarde-moi ce qu'ils font de toi ! Tout comme ta mère ! Par Tîn, on croirait presque que tu cherches suivre ses traces ! Son exemple ne te suffit-il pas ? » Et il continua à pester ainsi sans paraître devoir à un moment ou à un autre finir par retrouver son calme.

Tandis qu'ils approchaient de la grande place centrale de Bourg-de-Change, une effervescence commença à se faire entendre. Azina dressa la tête et tendit l'oreille, intéressée. C'était une masse de gens qui se rendaient au théâtre de la cité pour la représentation d'une pièce très attendue intitulée *Chamboulement Onirique*, par la troupe itinérante des Histrions du Mystère.

Quelques heures plus tôt, alors qu'elle se dirigeait vers l'hôtel des rêves, un comédien de la troupe, bel homme par ailleurs, l'avait abordée pour lui parler de ce spectacle. D'une manière ou d'une autre,

il avait su se montrer suffisamment patient pour essayer de deviner dans les gestes d’Azina le désir qu’elle avait depuis son plus jeune âge de devenir gloÿre et de se produire elle aussi sur scène, peut-être en tant que danseuse... « Cela tombe bien, avait alors précisé son interlocuteur. Notre troupe cherche justement à former de nouveaux gloÿrs, notamment dans le domaine de la danse. Notre maître gloÿr est un excellent pédagogue et il fait toujours en sorte d’adapter les rôles de ses pièces aux comédiens qui l’accompagnent. Sa seule condition est que les nouveaux arrivants s’intègrent complètement à la troupe et la suivent dans tous ses déplacements. »

Azina, avec un pincement au cœur, avait bien entendu refusé la proposition, sachant pertinemment que jamais pareil rêve ne pourrait se voir concrétisé. Elle s’était tant bien que mal efforcée d’expliquer, à force de gesticulations, qu’elle avait déjà une profession, ici, à Bourg-de-Change, qu’elle assistait son père forgeron, qu’elle avait des obligations et qu’il lui fallait les remplir, merci bien pour la proposition, mais non, malheureusement non, c’était là une chose impossible. « Dommage, avait finalement répondu l’homme. Vous correspondez parfaitement au profil que notre maître gloÿr recherche. Vous êtes jolie fille et vous m’avez l’air gracieuse, quand je vous vois vous mouvoir ainsi. Et Olokîn lui-même n’a-t-il pas dit, par la bouche du savant Tothrotap : “La poursuite des rêves doit être le but de toute existence, les concrétiser en est l’achèvement” ? Enfin... Il nous reste encore à donner notre dernière représentation avant de repartir pour notre prochain spectacle au lever du soleil. Nous résidons à l’auberge du spatiodrome. N’hésitez pas à venir nous trouver si jamais vous changez d’avis. Et surtout, venez voir à notre spectacle ! Il en vaut la peine, par Olokîn ! Notre maître gloÿr a revisité de manière très moderne les raisons qui ont poussé Tîn à secouer le coffre aux rêves de Zimmit. Il ne s’agit plus d’une simple mesquinerie de sa part, mais d’un acte de résistance voué à substituer le chaos à l’ordre coercitif des dieux. Enfin, peut-être que nous nous reverrons tout à l’heure ? »

À ce souvenir tout frais dans sa mémoire, Azina ne put s’empêcher de sourire. En cet instant, l’esprit encore confus, embrumé par les vapeurs de *hishka*, elle s’égara, et tirant Gromel – qui maugréait toujours – par la manche, elle exprima gestuellement : *Peut-être pourrions-nous aller assister au spectacle ?*

« Et puis quoi encore ? gronda l’intéressé. C’est “non” ! Tu sais bien que je ne peux plus aller au théâtre depuis que ta mère nous a abandonnés pour s’efforcer de devenir gloÿre et vivre son foutu rêve ! » L’espoir né subitement dans le cœur d’Azina s’évanouit en un instant, tandis que son père poursuivait : « De toute manière, nous n’avons pas le temps pour ces futilités. Nous avons du travail. »

Azina montra avec insistance une face étonnée. Gromel se radoucit et parut légèrement embarrassé : « Oui, oui, je sais bien que la troisième veille nocturne est notre période de repos habituelle... Mais pas cette fois-ci, par Tonq ! J’ai reçu un contrat important de la part d’un riche étranger, une dague en orplatine, qu’il voudrait récupérer au lever du soleil pour en faire cadeau à je ne sais quelle noblionne. En temps normal, j’aurais refusé, mais vu le prix qu’il paye... Bref, il va falloir faire tourner la forge et remettre notre repos à plus tard. »

Ils avaient fini par arriver devant le domicile familial où ils résidaient à deux depuis la mort de l’aïeule deux ans plus tôt. Il s’agissait d’une petite maison à colombages à la façade orangée, compressée au milieu d’une série de bâtisses de format similaire, chacune de couleur différente. Sur la leur était gravé dans les caractères de l’ancienne langue : « Atelier de forgeron », laquelle inscription était associée à la représentation d’un marteau et d’une enclume pour tous les clients qui ne maîtrisaient pas la lecture des lettres sacrées.

« Bon, je vais préparer le matériel et faire chauffer le four, lança Gromel. Je veux te voir dans une demi-heure à l’atelier. Profites-en pour aller prendre une douche, histoire de te débarrasser de cette affreuse odeur de *hishka*. »

Azina s’exécuta. En pénétrant dans la salle de bain, elle aperçut furtivement son reflet dans le miroir et détourna immédiatement le regard de ses propres yeux rouges et cernés. *Père a raison, pensa-t-elle, il est vrai que ces visites à l’hôtel des rêves me donnent mauvaise mine. Mais il faut bien en passer par là. J’ai mes raisons qu’il ne peut pas comprendre...* Et, laissant un jet de douche brûlant lui couler sur le corps, elle considéra les progrès accomplis depuis sa toute première séance avec Êmka.

Depuis aussi longtemps qu’elle pouvait s’en souvenir, ses périodes de sommeil avaient toujours été terrifiantes. Elle se réveillait presque systématiquement en panique puis, perdant tout contrôle, elle

se mettait à pleurer, pleurer, pleurer jusqu'au commencement de la nouvelle période de veille sans avoir plus aucun souvenir du cauchemar qui l'avait mise dans cet état. Son père, il fallait bien l'admettre, ne lui avait pas été d'une grande aide dans la résolution de ses troubles : l'empathie n'était pas vraiment son fort, et son atelier était ce qu'il y avait pour lui de plus important, aussi l'avait-il ignorée lorsqu'elle s'était avisée de lui partager ses problèmes. L'exécution de ses contrats primait sur tout le reste.

Une fois adolescente, Azina comprit peu à peu qu'elle ne viendrait jamais à bout de ses difficultés que par elle-même. Forte de la petite quantité d'argent reçue de son père pour ses travaux d'apprentie à la forge, elle avait commencé à chercher un moyen de combattre ses démons et de guérir de ces affreux cauchemars récurrents. Après avoir consulté à peu près tous les guérisseurs de Bourg-de-Change sans succès, elle avait fini par se rendre dans les faubourgs où résidaient les Oudnîz, et avait été étonnée de la patience dont ces êtres avaient su faire preuve pour s'efforcer de comprendre le sens de ses mimiques. La plupart des congénères d'Azina le lassaient d'ordinaire bien plus rapidement de ses discours gestuels.

C'est alors qu'elle avait commencé sa « thérapie » avec Êmka, il y avait de cela un an, peut-être deux, elle ne savait plus exactement. Elle se souvenait parfaitement de leur première rencontre. L'Oudnîz avait alors expliqué à Azina le principe de la *hishka*, de cette « herbe aux rêves » qui avait si mauvaise réputation au sein de son clan : il s'agissait d'explorer consciemment les rêves que nous partageaient les parties ombrageuses de notre âme en vue de communiquer avec notre mental. « C'est que ces rêves sont souvent en relation avec des souvenirs oubliés, avait dit Êmka avec son accent prononcé. C'est que la *hishka* permet de faire peu à peu remonter ces souvenirs. » La méthode avait paru à Azina plus prometteuse que toutes celles qu'elle avait jusqu'alors essayées, et elle s'était mise à revenir régulièrement voir Êmka lors des congés que daignait lui accorder son père. Elle rejoignait le petit cabinet destiné à accueillir leur séance, s'installait dans un fauteuil en face de l'Oudnîz, commençait à fumer la fameuse plante à l'aide de la pipe à eau qu'il lui procurait puis elle explorait avec une certaine lucidité les visions générées par la substance. Êmka fumait lui aussi et, d'une manière qu'Azina ne savait expliquer, il mêlait une part de son esprit au sien pour la guider de sa voix.

Les premières fois, après avoir inhalé l'herbe aux rêves pour rejoindre des lieux oniriques terrifiants, enfouis au plus profond d'elle-même, elle n'avait pas même osé quitter le nuage qui lui apparaissait presque automatiquement dès les premières bouffées, et dont la vision se mêlait aux fumées qu'elle exhalait. Au gré des séances, ç'avait été un long, très long processus pour seulement parvenir à activer le mécanisme permettant de faire disparaître l'énorme mégalithe et se libérer ainsi le passage vers la suite du rêve. Toujours la même série, encore et encore répétée afin de se rendre chaque fois un peu plus loin dans la séquence des événements. Des mois et des mois de visites récurrentes pour aller toujours plus avant dans cette étrange excursion onirique que lui générait l'inhalation de la fameuse *hishka* ! Or, aujourd'hui, elle avait réussi à maintenir le rêve stable en en accomplissant l'une après l'autre toutes les étapes : la traversée de l'allée des spectres, la descente dans le précipice, la fosse ardente derrière le portail, la rencontre avec le Brûleur... D'ailleurs, il y avait eu encore un progrès, cette fois-ci, car sur l'une des énormes bûches dont le démon alimentait la flamme du brasier, elle avait remarqué... *Une goutte d'eau ? Qu'est-ce que cela peut bien signifier ? Qu'est-ce qui m'échappe encore ? Pourtant, si Êmka dit vrai, je devrais arriver au bout du processus... Je devrais me trouver toute proche de la révélation finale... Ah ! Si seulement père n'était pas intervenu, peut-être aurais-je déjà la solution...*

Elle sortit de la douche et, avant même de s'habiller, elle mit de la musique et laissa son corps se balancer au rythme des sonorités jaillissant des enceintes. C'était lorsqu'elle dansait qu'Azina se sentait le plus libre. Alors, tous ses soucis la quittaient. Alors, le temps même s'effaçait : elle ne pensait plus à rien, ni aux travaux de la forge aux côtés de son père, ni à sa thérapie auprès d'Êmka à l'hôtel des rêves, ni à son irréalisable désir de devenir gloÿre. Alors, elle se sentait devenir aussi légère et vaporeuse que la fumée de *hishka*.

« J'avais dit dans une demi-heure. Pourquoi est-ce que tu arrives aussi tard ? » Bien qu'il eût prononcé ces mots en maugréant, Gromel avait tout de même l'air moins irrité que tantôt. Sans doute le retour dans son atelier et la préparation méticuleuse du matériel l'avaient-ils aidé à retrouver un certain degré de calme.

Pardonne-moi, Père, exprima Azina avec ses mains après avoir revêtu un tablier. *Je suis prête à présent. Nous pouvons commencer.*

« Bon, bon. Ne perdons pas plus de temps. On va faire quelque chose d'assez simple, vu le temps qui nous est imparti. Une lame droite, avec un manche en bois – quelques motifs, rien de plus. J'espère que ça satisfera mon client. Allons, fais-moi donc chauffer cet acier. J'ai déjà mis le four à feu blanc. »

Azina tira la manche de son père pour attirer son attention, puis désigna le tableau accroché au mur et figurant le dieu Tonq, les bras écartés, tenant dans ses multiples mains des outils symbolisant les divers métiers de l'artisanat. « Tu as raison, ma fille. Ce n'est pas parce que ton comportement m'agace que je dois oublier les priorités. Commençons par prier. » Azina ferma les yeux et laissa résonner dans son cœur les paroles rituelles que proférait Gromel : « Ô divin Tonq, accordez-nous la dextérité propre à concevoir un objet digne de l'admiration d'Okou, le Grand Forgeron. »

La prière effectuée, on se mit à l'ouvrage. Azina saisit avec une pince le bloc d'orplatine que lui avait désigné son père et le plongea dans l'orifice ardent du four. Lorsqu'elle le ressortit, il était rougeoyant, prêt à subir les assauts de la marteleuse. C'était Gromel qui maniait la machine, et tout en y déplaçant la barre de métal pour la faire pilonner et ainsi l'étirer progressivement, il s'adressa à sa fille en parlant fort pour couvrir le bruit : « J'espère que tu comprends ma position, Azina. Si je t'interdis de te rendre à nouveau à l'hôtel des rêves, c'est pour ton bien, parce que je ne veux pas que tu finisses comme ta mère. Je t'ai déjà raconté ce qui s'est passé. Après ta naissance, elle aussi s'était mise à fumer cette drogue infâme procurée par les Oudnîz... cette maudite *hishka*. Cette fainéante avait fini par arrêter complètement de travailler, me laissant m'occuper de toute la foutue besogne à l'atelier, soi-disant pour résoudre des problèmes qui la hantaient. » Tout en parlant, il poursuivait son ouvrage, étirant et repliant les couches métalliques qu'Azina saupoudrait régulièrement de sable de Lorion, et qu'elle venait parfois à nouveau plonger quelques instants dans le four pour lui conserver sa malléabilité. On sentait dans la voix de Gromel combien le thème abordé lui pesait, alors qu'il poursuivait : « D'une manière ou d'une autre, ta mère a fini par se mettre en tête de devenir une gloÿre, elle qui n'avait jamais eu aucune formation en quoi que ce soit, sinon celle que je lui avais donnée à la forge. Elle aurait soi-disant découvert cette vocation avec la *hishka*. C'est ces enfoirés d'Oudnîz qui lui ont foutu une idée aussi stupide dans la tête. Et regarde où ça l'a menée... »

Où est-ce que ça l'a amenée ? s'enquit ostensiblement Azina. Tu ne parles presque jamais d'elle...

Gromel eut un mouvement du visage furtif, presque imperceptible, dans lequel la jeune femme crut lire de la peur – mais peut-être s'agissait-il simplement de tristesse ou de colère. Il hésita un long moment avant de répondre : « Eh bien... elle a fini par abandonner complètement sa propre famille pour rejoindre une quelconque troupe de comédiens et aller donner des représentations je ne sais où... »

Elle n'a plus jamais donné aucune nouvelle ?

« Non, je n'ai plus aucune nouvelle depuis le jour où... où elle est partie. Par Zimmit, j'espère que tu comprends pourquoi je refuse de te laisser suivre ses traces. Je ne veux pas te perdre, toi aussi. Tu m'es bien trop précieuse. » Azina eût volontiers pris cette dernière phrase pour une déclaration de l'amour que lui portait son père, mais elle se doutait qu'il s'agissait plutôt d'une référence à son utilité à l'atelier.

Je pourrais peut-être essayer de la retrouver ? suggéra la jeune femme à tout hasard. C'est une idée qui lui trottait depuis bien longtemps dans la tête. Gromel arrêta la marteleuse et le boucan provoqué par les à-coups répétés s'interrompit. Il se retourna vers sa fille et, la regardant droit dans les yeux, s'écria avec une fougue inattendue, la voix tremblante : « Par les cuticules de Tonq, tu ne comprends pas ? Elle ne vaut pas le coup d'être retrouvée, ta mère ! C'était une lâche, une ratée, une paresseuse, une hypocrite, une... une... Elle n'a rien à t'apporter et tu n'as rien à attendre d'elle ! Et puis, de toute manière, elle est probablement déjà morte, à l'heure qu'il est, vu la vie de débauche dans laquelle elle s'était engagée ! Allons, plutôt que de dire des absurdités, commence à me préparer le manche,

pendant que je forme la soie. Là, dans le coin, prends-moi un tronçon de cœur d'aram. Il nous faut du bois de qualité pour cette fichue dague. »

Leur discussion s'en arrêta là, et le labeur se poursuivit dans le silence. Azina fit ce qui lui était demandé, mais ne pouvait empêcher les pensées qui l'assaillaient d'envahir son esprit : *Elle a beau posséder tous les défauts que lui impute mon père et nous avoir abandonnés dans mon enfance, elle n'en reste pas moins ma mère.* La jeune femme donna progressivement la forme désirée au manche, à force de le raboter, racler, poncer, et il fallait reconnaître qu'elle ne s'en sortait pas trop mal. Le travail ne lui paraissait pas si laborieux, et elle osait même croire qu'elle disposait d'un certain talent. *Faute d'être douée pour la forge, peut-être Père accepterait-il de me laisser m'orienter vers l'artisanat du bois... Encore faudrait-il, pour cela, me trouver un maître...* Tandis qu'elle pensait cela, Azina laissa échapper un lourd soupir. Son rêve véritable eût été de devenir danseuse, de monter sur scène et de se déhancher devant la foule au rythme de la musique, ainsi qu'elle le faisait si souvent, seule, dans sa chambre. Mais il s'agissait là d'un rêve impossible, car jamais Gromel ne lui donnerait son accord... à cause de ce qu'il avait vécu avec sa mère... Quoi qu'il en soit, Azina avait du mal à en vouloir à sa génitrice. *Elle, du moins, a pu aller au bout de son ambition, même s'il lui a fallu pour cela sacrifier sa famille... Que fait-elle à l'heure actuelle ? Dans quelles lointaines contrées, sur quelles lointaines planètes donne-t-elle aujourd'hui ses représentations ? Pense-t-elle à moi, de temps en temps ?*

Tout en rêvassant, elle avait achevé la formation du manche, qu'elle n'aurait plus qu'à peaufiner plus tard. Elle n'était pas extrêmement fière du résultat, mais lorsqu'elle le présenta à Gromel, celui-ci se montra satisfait et laissa à sa fille le soin de créer la jonction entre le manche et la lame. Azina détestait cette étape, car le moindre faux mouvement pouvait amener le bois à se fissurer, et ne lui resterait plus, alors, qu'à tout recommencer à zéro. Aussi, une fois qu'elle eut bien creusé la poignée, poncé l'extrémité du fer, longue et fine, puis l'eut chauffée à blanc dans l'orifice du four, invoqua-t-elle Tonq de toute son âme pour qu'il lui offrît d'accomplir avec succès cette tâche méticuleuse. Le divin protecteur des artisans répondit à son appel, et elle parvint à faire pénétrer sans encombre le métal brûlant dans le bois du manche.

Leur travail, pour autant, était encore loin d'être achevé. Il fallut séparer à nouveau les deux parties de la dague pour poursuivre l'ouvrage. Il restait encore à effectuer la trempe de la lame, à la poncer, ainsi que le manche, à les graver de divers motifs et décorations (la partie préférée d'Azina), à aiguiser le tranchant des deux côtés de la lame, à polir celle-ci, à la passer à l'acide, avant de procéder enfin à l'assemblage final avec le manche à la colle chaude. Lorsqu'ils achevèrent leur besogne, la nuit était moins sombre, laissant présager le lever du jour et invitant à la dernière période de sommeil qui le précédait. Jamais congé n'avait été soumis à tant de labeur.

« C'est un ouvrage de bonne qualité que nous avons là. J'espère que son nouveau propriétaire se montrera satisfait. Nous avons bien travaillé. C'est bon, tu peux vaquer à tes occupations. »

Il ne fallait pas le dire deux fois à Azina : en un tournemain, elle avait retiré son tablier avant de se précipiter vers la sortie de l'atelier. *C'est dommage, il est trop tard pour assister à la représentation de Chamboulement Onirique, songea-t-elle avec dépit. Mais il y a plus important : je dois retourner à l'hôtel des rêves. Êmka était formel : je suis presque arrivée au bout de la thérapie. Je parviens désormais à franchir toutes les étapes de mon rêve. D'après lui, il ne me reste plus qu'à comprendre ce qui les lie pour en saisir le sens – nuage, mégalithe, allée des spectres, précipice, portail, fosse ardente... Et puis ce démon... le Brûleur... Qu'est-il exactement ? Me faut-il d'une manière ou d'une autre l'affronter ?*

Tout à ses pensées, elle s'était dirigée vers sa chambre où elle pourrait changer de vêtements avant de se rendre à nouveau dans les faubourgs oudnîz. Alors qu'elle complétait sa parure de bijoux pour l'accorder avec la robe qu'elle venait de revêtir, elle entendit derrière elle la porte se refermer en claquant et une clé tourner dans la serrure. Elle se précipita vers l'entrée de sa chambre pour tambouriner à la porte.

« Je m'assure de ta sécurité, déclara Gromel de l'autre côté. Je t'ai prévenue, je ne veux pas que tu ailles traîner je ne sais où, comme tu n'as pas cessé de le faire ces derniers temps. C'est ta punition pour cette fin de nuit : tu resteras ici. Ça t'évitera de reproduire les mêmes erreurs que ta mère. »

Azina, hors d'elle-même, eût voulu hurler : « *Tu n'as pas le droit ! C'est MA chambre et c'est MA clé ! Ouvre-moi, par Olokîn !* », mais ces mots si ardemment pensés ne pouvaient trouver leur expression dans sa voix, et cela ne fit qu'ajouter à la frustration ressentie en entendant les pas de Gromel s'éloigner dans le couloir.

Alors, Azina entra dans une rage folle comme elle n'en avait pas connue depuis longtemps et se mit à taper contre les murs de toutes ses forces jusqu'à ce que ses points fussent en sang. La rage qui l'habitait allait bien au-delà du simple fait d'être enfermée : c'était toute la vanité de son existence qui resurgissait tout à coup, et la prison de sa chambre lui reflétait celle de sa vie. *Et pas moyen de passer par cette minuscule fenêtre*, se morfondit-elle en s'affalant sur son lit, les larmes aux yeux, la hargne au cœur.

Elle resta là un instant sans parvenir à maîtriser les tremblements de son corps jusqu'à ce que, prise par le désespoir, lui vint l'idée qui lui servirait de salut. C'était une idée que les dieux plaçaient parfois en son esprit, une idée terrible, s'il en est : mourir ! Quitter définitivement cette existence dans laquelle on lui interdisait de se réaliser ! Oui, c'était cela, mourir pour de bon afin que son père comprît enfin la souffrance qui meurtrissait son âme, et qu'il refusait de voir !

Ah ! Azina, combien de fois as-tu eu cette idée sans vraiment passer à l'acte ? Cette fois, il te faut trouver la force de l'accomplir pour de bon ! Après tout, ce n'est qu'une question de volonté...

Comme prise de folie, à distance d'elle-même, elle s'observa chercher le meilleur moyen d'en finir. Elle mit la main sur une paire de ciseaux qu'elle saisit fermement dans sa main ensanglantée, hésita un instant à se trancher la carotide, puis décida que s'ouvrir le poignet lui octroierait probablement une fin plus confortable. Tirant sa manche, elle découvrit son avant-bras et en approcha donc la pointe de l'instrument de sa mort. *Allons, Azina, courage, il le faut. Vas-y, tranche-toi ces maudites veines ! Fais couler ce sang hérité de tes parents indifférents ! Maintenant !* Constatant qu'elle hésitait encore sans passer à l'acte, elle commença une prière à l'attention de la déesse de la mort : *Ô Mamanikam, donnez-moi la force...*

« C'est qu'il ne faut pas faire ça. »

Azina sursauta et chercha d'où pouvait provenir la voix.

« C'est qu'il ne faut pas faire ça. C'est que ce n'est pas la solution. »

Êmka ! comprit-elle. Elle aperçut alors un visage derrière la petite ouverture qui lui tenait lieu de fenêtre, un visage dont le long nez dépassait jusque dans sa chambre. Elle se dirigea vers l'Oudnîz. *Que faites-vous là ?* dit-elle gestuellement.

« Pensez-vous vraiment que votre mort permettra de résoudre les problèmes que vous rencontrez dans votre vie ? l'interrogea Êmka. Non, croyez-moi, c'est qu'ils vous poursuivront jusqu'après votre mort, vos problèmes. C'est que ce n'est *pas la solution*. »

Et quelle est la solution, d'après vous ?

« La *hishka* est la solution *pour vous*. »

L'Oudnîz fit glisser un sachet d'herbe aux rêves par l'ouverture murale. *Mais je n'ai rien pour la fumer*, fit comprendre Azina en récupérant le sachet.

« C'est qu'il faut que vous preniez ça. » Êmka lui fit passer par la petite fenêtre une pipe à eau, une fiole de liquide, ainsi que le briquet qui lui permettrait d'allumer la substance.

Azina s'efforça tant bien que mal d'expliquer à Êmka qu'elle n'était pas en mesure de le payer, puisqu'elle avait laissé tout son argent dans son manteau qui se trouvait dans l'entrée de la maison, alors qu'elle-même était enfermée dans sa chambre.

« C'est que vous ne me paierez pas : ceci est un présent que je vous fais. Vous ne me devez rien. Au nom du tout puissant Partakoshvarlimabêntonô, le dieu unique qui règne sur notre monde, c'est que vous arrivez au bout de votre quête intérieure, et c'est qu'il serait fort dommage d'abandonner alors que vous vous trouvez si près de votre but, n'êtes-vous pas d'accord ? »

Que se passera-t-il une fois que j'aurai terminé ma quête ?

« Je vous l'ai déjà dit et répété : c'est que vous aurez franchi une grande étape dans votre vie, et que vous pourrez enfin vous détacher de votre passé comme on se défait d'un vêtement trop chaud lorsque vient l'été. Bon, je vous laisse, maintenant. *Ar kalash Koro*, comme on dit chez vous. » Et il s'en alla, laissant là tout le matériel qu'il avait apporté à la jeune femme.

Azina n'hésita pas une seconde. Son émotion était telle qu'elle en oublia de se demander comment l'Oudnîz était parvenu à se hisser jusqu'à la fenêtre, ni comment il avait su qu'il lui fallait intervenir à ce moment fatidique, ni, d'ailleurs, comment il connaissait l'adresse de sa patiente, puisqu'elle ne la lui avait jamais indiquée. Les mains tremblantes, elle s'appliqua à mettre en place le matériel, remplit le réservoir d'eau, alluma le charbon et aspira une grande bouffée de vapeurs oniriques. Il ne fallut pas longtemps pour que les effets se fissent ressentir. De nouvelles bouffées suivirent. Le monde physique s'effaça progressivement autour d'elle, et elle se trouva bientôt plongée dans le rêve habituel, ce traumatisme de son passé qui avait apparemment laissé une trace indélébile refoulée dans les bas-fonds de sa mémoire et qu'il s'agissait pour elle de surmonter. Cependant, cette fois, elle n'aurait plus Êmka à ses côtés pour l'accompagner et la guider et il lui faudrait affronter seule l'angoissante vision... Soudain, la tête commença à lui tourner... Prise d'une grande lassitude, elle s'allongea – s'affala presque – sur son lit. L'esprit embrumé, elle rabattit les draps sur son corps frissonnant.

L'orage gronde au loin. Azina reste cachée dans le nuage où elle a trouvé refuge... Un nuage ? Non... Non... Est-ce parce qu'elle n'a pas respecté le dosage de *hishka* habituel ? Ou bien est-ce lié à l'absence d'Êmka à ses côtés ? Toujours est-il qu'elle ne se retrouve pas entièrement plongée dans le rêve et qu'une part de son esprit demeure ancrée dans le monde matériel. Ce n'est pas un nuage, c'est autre chose qui la protège... Palpant les alentours, elle sent la texture des draps et son cœur s'emballa tout à coup lorsqu'elle réalise : *C'était là, ici même, dans cette pièce ! J'étais dans mon lit, blottie sous mes draps !*

Elle sait qu'elle doit sortir du nuage – de son lit – pour se rendre du côté d'où est venu l'orage. Êmka n'est certes plus là pour la guider, mais Azina se laisse porter par sa propre conscience. Sans l'Oudnîz, c'est par elle-même qu'elle doit s'exhorter à poursuivre sa route. Or, ce n'est plus seulement en rêve, mais également dans la réalité physique qu'elle quitte ses draps vaporeux et pose ses pieds sur le parquet froid. Elle se retrouve comme toujours devant l'immense mégalithe qui lui bloque le chemin. Mais elle comprend désormais. Elle le voit : le mégalithe de sa vision n'est autre que la porte de sa chambre... *Les éléments du rêve qu'éveille en moi la hishka sont un voile symbolique posé sur des aspects de la réalité appartenant à mes souvenirs. Mais j'étais plus petite à l'époque... bien plus petite. La porte était trop grande, trop haute pour mon corps d'enfant. Je ne pouvais atteindre la poignée.*

Azina connaît son rêve. Elle sait qu'il lui faudrait prendre la paire d'ailes afin d'atteindre le glyphe gravé à une certaine hauteur du mégalithe. Mais désormais, elle saisit le sens de cette action : le glyphe, c'est la poignée de la porte, et les ailes symbolisent un petit tabouret qui lui avait permis de s'y hisser pour l'atteindre. *Quel âge avais-je donc, à l'époque de cette vision ? Cinq ans ? Quatre ans peut-être ?*

Toutefois, aujourd'hui, elle ne peut se contenter de poser sa main sur le glyphe pour faire disparaître le mégalithe et poursuivre sa route, car la porte est fermée à clé. Comme guidée par un étrange instinct, elle trouve dans le paysage indiscernable qui l'entoure un bâton de dynamite qu'elle insère instinctivement dans une anfractuosité de la roche avant d'en allumer la m che. Dans une explosion, le mégalithe s'ébranle, libérant le passage. Azina jette un coup d'œil dans la réalité matérielle pour se rendre compte de ce qui s'est véritablement passé : elle voit la broche à cheveux enfoncée dans la serrure, et qui lui a permis de la déverrouiller inconsciemment. *Sont-ce les dieux qui ont guidé ma main ? Ou bien est-ce l'herbe aux rêves ?*

Elle tend l'oreille. L'orage onirique ne gronde plus. *Non... Non... Ce n'était pas un orage... C'étaient des cris... les cris d'une dispute...* La porte est désormais ouverte sur le sombre couloir qui mène jusqu'à sa chambre. La voilà, l'allée aux spectres tant de fois traversée lors de ses sessions à l'hôtel des rêves ! Les fameux spectres ont quitté les murs depuis longtemps, mais Azina se souvient... Elle se souvient... Dans son enfance, il y avait des tableaux accrochés aux murs. Des portraits. Ce sont ces portraits que les arbres viennent symboliser dans son rêve, avec leurs visages qui l'observent d'un regard froid, imperturbable... *C'étaient les effigies de mes ancêtres qui ornaient ces murs. Ils me terrifiaient lorsque j'étais petite. Est-ce la raison pour laquelle Père les a un jour retirés ?*

Azina en est absolument certaine, désormais : le rêve qu'elle réitère chaque fois qu'elle fume la *hishka* correspond à un souvenir bien particulier, lointain, refoulé jusque dans les profondeurs insondables de son âme, puis déformé pour lui octroyer une apparence fantasmagorique, symbolique, onirique lors de ses résurgences. Elle comprend d'ores et déjà ce que signifie le précipice, suite logique du songe. *L'escalier, au bout du couloir...* Au cours de sa petite enfance, cet escalier, aujourd'hui si facile à descendre, lui faisait l'effet d'un gouffre terrifiant. Et ces plateformes sur lesquelles elle a maintes fois sauté dans son rêve, c'en sont simplement les marches, lesquelles représentaient un obstacle particulièrement ardu pour la fillette qu'elle avait été. Elle se revoit les descendre, à cette date fatidique, une à une, prudemment, très prudemment pour ne pas prendre le risque de dégringoler tout du long. *Une marche... Deux... Trois... Comment ne l'ai-je pas compris plus tôt ? Dix... Onze... Je connaissais pourtant le nombre de plateformes... Dix-huit ! C'est bien cela. Dix-huit marches à désescalader...* Aujourd'hui, c'est presque comme si elle avait plongé d'un coup tout au fond du précipice.

Et voici qu'elle se retrouve devant le portail de métal entrouvert – la porte de l'atelier. Elle y pénètre prudemment, sentant son appréhension croître à mesure qu'elle se rapproche du but. Tout en avançant, elle comprend ce que représente la lueur ardente qu'elle retrouve d'ordinaire dans son rêve. *Évidemment, ce doit être le four que recouvre l'image symbolique du bûcher enflammé...* Elle s'en approche, tout en s'avisant que, dans la réalité concrète, le four est éteint, désormais. *Mais... où est le Brûleur ?*

« Qu'est-ce que tu fais ici ? Comment es-tu sortie de ta chambre ? »

Azina se retourne d'un bond. Il est là, devant elle, le démon cornu, au niveau du portail – de la porte. Pour la première fois, elle parvint à discerner les traits précis de son visage. *Père !* Il s'approche d'elle à vive allure tant au sein de sa vision onirique que dans la réalité matérielle, les deux mondes ne faisant plus qu'un au sein de son esprit.

« Par Tîn ! Tu pues la *hishka* ! Tu fumes chez moi, maintenant ? Comment est-ce que tu as pu... ? Je t'avais pourtant interdit ! » Et d'un mouvement du bras de pleine amplitude, Gromel asséna à sa fille une telle gifle qu'elle en perdit l'équilibre et s'affala au sol. « Comme ta mère ! Exactement comme ta mère ! » hurlait le démon furieux, frénétique tout en se jetant sur elle.

Azina, malgré la violence de l'assaut qu'elle venait de subir, n'en perdit pas pour autant le fil de son rêve. *Il y avait du bois... Des souches de bois.* Observant le four éteint, associé dans ses nombreuses pérégrinations oniriques à la flamme ardente, elle cherchait encore à se remémorer. *Le Brûleur mettait le bois dans la flamme – dans le four. Mais la dernière fois, j'ai vu... j'ai vu... une goutte d'eau...* Gromel, assimilé à la figure du Brûleur, ne semblait plus pouvoir se contrôler et la secouait violemment tandis qu'elle gisait au sol, impuissante. Il criait des paroles qu'elle ne prenait plus la peine d'écouter. Et puis il la frappait, il la frappait. Mais elle ne se défendait pas. La *hishka* la rendait en grande partie insensible à la douleur physique, aussi sentait-elle à peine les coups, toute à sa quête, se sachant plus proche que jamais de toucher au but. *Non... pas seulement une goutte...* Elle s'efforçait de revivre l'intégralité de la vision. Le démon qui prenait des bûches pour les placer dans le brasier... *Tout le tas de bois baignait dans une grande flaque d'eau... Mais pourquoi faire tremper du bois dans de l'eau avant de le faire brûler ? C'est parce que ce n'était pas de l'eau... Ce n'étaient pas des bûches...*

Le visage du démon qui l'agressait jusqu'ici se transforma subitement : de la fureur, il passa à l'expression de la peur : « Que... qu'est-ce que... qu'est-ce que je fais ? Ce... ce n'est pas moi... C'est la colère qui me fait perdre mes moyens... Comme lorsque... » Les geignements du Brûleur s'interrompirent brusquement, car Azina, avec une force qu'elle ne se connaissait pas, venait de le frapper d'un violent coup de poing avant de l'agripper et de l'entraîner au sol où il s'affala lourdement sur le dos. Dans le même mouvement, elle s'était saisie de la dague forgée un peu plus tôt et qui traînait sur la table de travail juste à côté. Elle en maintenait désormais la pointe aiguisée pressée contre le cou du démon et prête à s'y enfoncer si besoin était.

« Que... qu'est-ce que tu fais ? Tu... tu es folle... bredouilla la voix de Gromel, mi-humaine, mi-démoniaque.

— COMMENT AS-TU PU FAIRE ÇA ? » hurla tout à coup Azina dans un état second.

Elle revoyait avec une terrible précision cette scène issue d'un lointain passé, oubliée durant toutes ces années après avoir été refoulée, enfouie dans les soubassements inexplorés de sa mémoire. Or, en cet instant même, grâce aux pouvoirs obscurs que lui conférait l'herbe aux rêves, elle pouvait à nouveau apercevoir le sang écoulé, sentir l'odeur étrange qui emplissait la pièce, et elle vivait une fois de plus l'horreur de cette vision : son père, jetant progressivement dans le four ce tas de...

« Je... je ne vois pas de quoi... tu parles... »

— MA MÈRE ! TU L'AS ASSASSINÉE !

— Assass... Mais... mais non, pas du tout... je... » Il sentit la pointe de la dague presser un peu plus fermement contre sa chair, perçant la couche superficielle, laissant l'hémoglobine s'échapper.

« NE MENS PAS ! JE SAIS TOUT !

— Je... Quoi ? Non... enfin, Azina, c'est cette drogue qui te fait dire des absurdités... cette *hishka*... Je t'en prie... Par Zimmit, ressaisis-toi... »

Pourquoi ? Ô dieux, pourquoi ? La main d'Azina tremblait. Un geste, un simple geste, et c'en serait fini de ce démon qui avait hanté ses nuits depuis l'aube de sa vie sans qu'elle en fût consciente. *Ma mère... Ma pauvre mère...*

Elle s'aperçut soudain que le Brûleur pleurait. Et le Brûleur, c'était Gromel. C'était son père. Or, jamais elle ne l'avait vu pleurer. Jamais elle n'avait pensé qu'il en fût seulement *capable*...

« Je ne voulais pas... se mit-il à gémir. Je... Je n'ai pas pu me contrôler... C'était... un accident... »

Azina n'en revenait pas. Avait-elle vraiment entendu le Brûleur prononcer ces paroles ? Ou bien s'agissait-il d'un effet de la *hishka* ? Or, l'herbe aux rêves n'avait-elle pas justement pour but de révéler le réel enfoui, caché derrière le voile de la pensée, ainsi que le lui avait si souvent répété Êmka ? Ces mots, quelle que fût l'horreur qu'ils recelaient, avaient bel et bien été proférés par son père, recouvert en cet instant oniriquement par l'image superposée du démon.

Azina se sentait perdue, perdue... *Non, par tous les dieux, ce ne peut pas être vrai... Et pourtant...* Elle observa comme de loin cet homme lamentable qui lui faisait office de géniteur, et dans son âme s'entremêlaient rage, haine, colère, dégoût, ainsi qu'une profonde pitié. À plusieurs reprises, elle se crut prête à plonger dans son cou l'arme qu'elle serrait toujours dans son poing, mais elle sut retenir son geste. *Non, je ne suis pas comme toi !* Elle rejeta l'arme sur le côté et se releva, laissant Gromel au sol, tremblant, mais apparemment soulagé. Elle s'éloigna d'abord à reculons, lentement, comme pour graver à jamais dans son esprit cette vision, puis, arrivée à la porte de l'atelier, elle se détourna franchement.

La suite, elle l'exécuta machinalement, plus guidée par ses instincts que par sa raison. Elle s'en retourna dans sa chambre, mais ce ne fut là qu'un bref passage pour prendre une veste, ainsi qu'un grand sac où elle fourra quelques affaires. *C'est l'heure, songeait-elle. Par Zimmit et par Olokîn, je n'ai plus rien à faire ici.* Et, jetant un coup d'œil par la fenêtre : *L'aube n'est pas encore complètement levée. Si j'ai de la chance, je parviendrai à rejoindre les Histrions du Mystère avant leur départ. De toute manière quoi qu'il advienne, je ne peux plus rester à Bourg-de-Change. Il me faut partir. Loin. Aussi loin que possible.* Elle aperçut soudain la pipe à eau, ainsi que le sachet d'herbe aux rêves qu'elle avait laissé traîner sur son bureau. Elle hésita un instant, puis les plaça eux aussi dans son sac.

Alors qu'elle effectuait tout cela, Azina se sentit prise d'une étrange sensation, d'un sentiment qui allait au-delà du choc lié aux terribles révélations qu'elle venait de recevoir, comme si quelque chose d'absolument capital lui avait échappé, sans parvenir à déterminer quoi précisément. Les effets de la *hishka* ne s'étaient point encore totalement dissipés et ses pensées demeuraient confuses.

Lorsqu'elle redescendit, Gromel se trouvait toujours dans la forge, à l'endroit où elle l'avait laissé. Il n'avait bougé que pour se redresser légèrement et observait d'un air absent la dague qu'ils venaient de forger. Son visage présentait encore les traits du Brûleur, et c'est ainsi qu'elle devrait toujours se le remémorer lorsqu'elle songerait à lui à l'avenir.

« Tu... tu pars ? bafouilla-t-il d'une voix pathétique en relevant la tête dans sa direction.

— Oui. Adieu. » Et elle claqua la porte d'entrée en sortant.

Ô Tonq, Oshîn, Zimmit, Vaëli, Aïslav, faites que j'arrive à temps !

Tandis qu'elle arpentait les rues de Bourg-de-Change, l'étrange sentiment qui s'était emparé d'Azina pendant qu'elle préparait son sac s'intensifia. Était-ce parce qu'elle regrettait de ne pouvoir

dire au revoir à Êmka ? Ou bien parce que son père demeurerait libre malgré son crime, faute d'avoir été dénoncé aux autorités ? *Non, il s'agit d'autre chose, mais quoi ? Qu'est-ce qui m'échappe ?*

En arrivant au spatiodrome, elle aperçut un groupe de personnes qui se dirigeaient vers une embarcation spatiale et reconnut l'homme avec qui elle avait communiqué plus tôt dans la nuit et qui lui avait proposé de rejoindre la troupe des Histrions du Mystère. *Ouf ! J'arrive à temps ! Les dieux ont exaucé ma prière !*

« Vous avez changé d'avis ? dit celui-ci avec un sourire.

— Oui, je voudrais me joindre à vous.

— Mais... Vous parlez ? » s'étonna le jeune homme.

C'est alors qu'Azina réalisa ce qui l'avait tant troublée tout au long de ces derniers moments. *J'ai retrouvé ma voix... Par tous les dieux, j'ai retrouvé ma voix !*